

5^c.

Journal du Lot

5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages ill). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 167

LA SITUATION

La deuxième bataille en cours. — Les Boches redoutent le boycottage. Colonies et boycottage sont, en effet, des armes sérieuses aux mains des Alliés. — L'amitié allemande pour la Suisse. — Les Turcs sont découragés.

L'accalmie s'est prolongée un peu plus qu'on ne le supposait. Mais la reprise de l'action est un fait acquis. La horde n'avait pas le choix. Il s'agit, dit Henri Bidou, « d'un choc extrêmement lourd, et il serait bien léger d'en parler autrement qu'avec un sentiment sérieux ». Il ne faut pas se faire d'illusion en effet : l'ennemi ayant trop présumé de ses forces et trop méconnu celles des Alliés s'est laissé entraîner dans une impasse qui pourrait bien être pour lui sans issue. C'est l'expression même du général De Lacroix qui ajoute, dans un article du *Temps* : « On peut attendre avec confiance les prochains combats de Picardie, qui seront la conséquence de notre initiative.

« La lutte sera encore très rude ; mais l'arrêt de l'offensive allemande marque déjà l'échec des projets de nos ennemis, qui comptaient sans doute, après nous avoir mis hors de cause, se retourner, toujours en forces très supérieures, contre l'Italie et l'armée d'Orient — dans deux mois — à l'époque la plus favorable aux grandes opérations dans les Alpes ou en Macédoine. »

Les derniers communiqués étaient restés réservés ; ils mentionnaient simplement la violence du bombardement au nord de Montdidier. Les télégrammes de la nuit annoncent les nouveaux et violents assauts. L'ennemi a vainement cherché à enfoncer nos lignes. Il a échoué partout. La bataille continue.

On sait que le Président Wilson avait soulevé la question de boycotter, après la guerre, les empires centraux pendant un nombre d'années à déterminer, s'ils s'obstinaient à vouloir imposer au monde une paix contraire aux intérêts de la Civilisation. L'idée était bonne. Est-elle abandonnée ? Nous le regretterions. En tout cas les Alliés ont en mains des

gages plus considérables qu'on ne le croit en général, pour discuter avec fruit le jour des négociations : ce sont les colonies boches. Les colonies comme gage et la fermeture des ports des nations alliées au négoce allemand, sont des armes puissantes entre nos mains.

Si l'entente était absolue sur ce point et si l'union restait complète entre les signataires du traité, dit le Comité Duplex, « ce serait la ruine absolue pour toute l'industrie allemande. Même si elle pouvait garder — ce qui n'est pas démontré — la liberté des marchés qu'elle a voulu s'assurer par les paix successives avec les puissances formant autrefois la Russie, ce gain ne compenserait pas la perte des marchés d'Occident et des deux Amériques.

« Cette perspective de voir les nations civilisées se liquer contre l'Allemagne est la grande crainte des économistes d'Outre-Rhin. L'un d'eux, du *Berliner Tageblatt*, écrivait l'autre jour : « Disons-nous bien que toutes nos victoires ne peuvent contraindre les autres peuples à faire du commerce avec nous et à nous livrer les matières premières dont nous avons besoin. S'ils ne renouent pas avec nous des relations économiques toute notre marine marchande ne peut nous servir. La liberté des mers n'aurait pour nous aucun prix, même si elle était reconnue par des conditions internationales. Nos ennemis à l'ouest détiennent donc une grande partie de nos moyens d'existence. »

D'autre part, la *Freie Zeitung* (démocrate allemand de Berne) publiait, l'autre jour, une correspondance américaine dont nous extrayons les quelques lignes suivantes : « La Motion relative au boycottage conditionnel de l'industrie allemande par les Chambres de commerce des Etats-Unis mérite d'attirer l'attention du public allemand sur l'arme terrible dont les Etats-Unis disposent contre l'autocratie militaire allemande. Au cas où il serait nécessaire de sacrifier sur les champs de bataille de l'Europe des milliers de soldats américains, il faut que l'industrie allemande se dise bien que ce serait pour elle l'exclusion définitive de tous les marchés américains. Ce qui n'est encore chez nous que de l'antipathie deviendrait une haine inexpiable. L'Amérique n'a pas besoin de l'Allemagne, mais les progrès de l'industrie allemande sont impossibles sans l'Amérique. Hindenburg peut mener le peuple allemand de

victoires en victoires ; mais à quoi serviraient à ce peuple les succès militaires s'il est haï, méprisé et boycotté par l'univers ? »

Haï, haï du monde entier, certes, oui ! C'est un résultat déjà acquis. Et il est intéressant de voir que les Boches eux-mêmes tirent les conclusions de ce résultat. Autant qu'ils noircissent le tableau, ils resteront toujours au-dessous de la réalité. Il se peut que les Français oublient trop vite, bien que dans le cas présent l'oubli dût être un crime, mais Britanniques et Yankees ont la mémoire plus sûre et nous pouvons compter sur eux pour prolonger l'expiation nécessaire !....

Une fois encore l'Allemagne vient de prouver sa réelle « amitié » pour la Suisse. Berlin refuse un sauf-conduit aux bâtiments qui devaient apporter à nos voisins du blé américain. L'Allemagne, bien entendu, rend les Etats-Unis responsables de ce refus « nécessaire » ! Personne ne sera dupe, en Helvétie, de la fourberie allemande. « Cet acte inamical, dit la *Tribune*, qui mettra, à brève échéance, la Suisse dans une situation extrêmement délicate, car nos réserves en blé sont à la veille d'être épuisées, ne peut se justifier par aucune bonne raison, pas même par une mauvaise. Le gouvernement du président Wilson, voulant prouver que ses promesses équivalaient à des actes, avait mis à la disposition de la Suisse, pour le voyage à Certe, 64.000 tonnes de tonnage. Il avait subordonné cette autorisation à la condition bien naturelle, voire même indispensable depuis le coulage brutal et illégal du *Sardiniéro*, que l'Allemagne accorde des sauf-conduits pour ces navires, c'est-à-dire enjoigne à ses pirates de respecter des cargaisons destinées à l'alimentation d'un petit pays neutre. L'Allemagne a répondu par un « Nein » brutal. Le peuple suisse appréciera. Et le jour où le pain manquera, il saura qui en rendre responsable. »

On peut se demander quel mobile a guidé Berlin dans cette décision « inamicale ». Sans doute il s'agit d'obtenir de nos voisins, par un moyen brutal, des concessions avantageuses au moment où on discute le renouvellement de la convention germano-suisse. L'Allemagne fait du chantage. Le procédé est boche, il ne saurait surprendre. C'est un jeu dangereux, cependant, car si la Suisse devait souffrir de la disette d'une façon exagérée, elle sau-

rait établir les responsabilités. C'est pourquoi il est bon, dès aujourd'hui, de noter l'incident. Il peut ouvrir les yeux des Suisses germanophiles et faire comprendre aux Neutres que leur intérêt bien compris exige la débâcle des empires de proie. En doutent-ils encore ?...

Un représentant de commerce suisse, qui vient de passer plusieurs semaines en Turquie, fournit des renseignements intéressants sur la situation ottomane.

Malgré la passivité du caractère turc, dit-il, une lassitude de plus en plus grande se manifeste parmi la population. L'esprit des troupes est mauvais et toutes les excitations de la propagande germanique qui enflent les résultats obtenus par la force en Russie et s'attache à prouver que c'est aux succès des troupes allemandes qu'est due l'évacuation de l'Arménie par les forces russes, ne parviennent pas à convaincre les soldats turcs de la nécessité de poursuivre une guerre dont chacun dit quelle se fait uniquement au profit de l'Allemagne et de la Bulgarie.

De plus la situation en Asie accentue le découragement. Les progrès des Anglais en Palestine et en Mésopotamie secondés par l'action efficace des Arabes alarment Constantinople qui entrevoit le désastre inévitable.

Au total, l'esprit est mauvais dans l'empire ottoman et au premier revers sérieux des Allemands, il n'est pas impossible de prévoir des mouvements inquiétants en Turquie.

Les Boches ont encore des préoccupations en perspective en Orient !...
A. C.

L'offensive boche

Pour l'instant les actions locales se manifestent uniquement sur le front britannique. Ne nous plaignons pas de ce ralentissement dans les opérations militaires et sachons être patients. Certes, Ludendorff et Hindenburg ne demeureront pas sur ce point de stabilisation où les ont fixés les poilus de Foch, de Pétain et de Douglas Haig, mais il leur faudra reprendre l'élan brisé, et leurs meilleures troupes de choc fauchées au cours des dix journées de l'effroyable bataille, ne seront plus au complet pour recommencer l'effort gigantesque. Les Alliés les attendent au départ.

Les Socialistes allemands approuvent l'offensive

Bâle, 4 avril. — Loin d'effrayer les socialistes majoritaires allemands, la perspective d'une victoire décisive du militarisme prussien sur les Alliés ne fait que les exalter. Le souci de l'avenir de la démocratie est passé au second plan. L'essentiel, c'est que les puissances occidentales reçoivent une bonne leçon pour leur refus d'adhérer à la paix allemande, si généreusement offerte par le chancelier Hertling à différentes reprises.

Déclaration de Clemenceau

M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la guerre, a encore passé la journée aux armées. Il a eu une conversation avec le général Foch. Lorsqu'il est rentré le soir, à six heures, sa physionomie était radieuse. On sentait que ce qu'il avait vu ou entendu là où

il était allé l'avait très favorablement impressionné. Il a, du reste, dit :

« Impression excellente, impression on ne peut meilleure. La bataille n'est pas finie. Ce sera encore dur, mais on est paré. »

Les Arméniens à Erzeroum

Les journaux reproduisent un télégramme de Moscou annonçant qu'Erzeroum a été repris par des détachements arméniens.

Sur le front italien

(Officiel). — Des groupes ennemis ont été mis en fuite à Malga Giunella (Tonale), et au mont Spinocia.

Nos aviateurs ont incendié un drachen ennemi dans les environs du val d'Obbiadens, et ont bombardé, pendant la nuit, des voies ferrées dans le val Lagarina.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 4 avril 1918

La Chambre reprend la discussion de la loi de finances : l'article 47 prévoit une augmentation de 25 0/0 du prix de transport des voyageurs et de leurs bagages. La taxe sur le prix supplémentaire des places de luxe est portée à 50 0/0. L'article 47 est voté.

Les articles 48 à 61 sont votés : l'article 62 est réservé. Les articles suivants sont adoptés et l'ensemble du budget est voté par 475 voix.

Chronique locale

Le dernier crédit

Paris-Télégrammes nous communique une très intéressante lettre d'un Anglais, M. Ernest Pyke, qui, arrêté à Bagde-Hambourg, aux débuts des hostilités, interné dans un camp de concentration près de Berlin, a été rapatrié le 7 mars dernier.

Grâce à quelques protections, M. Pyke était autorisé à se rendre à Berlin ; en conversation courante avec ses gardiens, autorisé à circuler, à lire les journaux, il se trouvait en bonne situation pour juger de la situation matérielle et morale des Allemands.

L'extrait suivant de son récit mérite d'être connu :

« Les Allemands souffrent des privations qui atteignent aux limites des résistances humaines ; même dans Berlin, les femmes montrent des visages livides, amaigris et douloureux ; les enfants succombent dans des proportions imprévues ; les vieillards se traînent ; on ne trouve plus rien à acheter de ce qui est le plus indispensable à la vie, ni linge, ni chaussures, ni vêtements ; — et la crise alimentaire affole tous les esprits.

La paix de Brest-Litovsk est demeurée indifférente aux populations de l'Empire. Les Boches ont dit : « Soit, nous avons vaincu la Russie ; nous nous annexons des territoires de la Russie, mais nous n'en avons pas moins faim. Ce ne sont pas des victoires et des traités qu'il nous faut ; il nous faut à manger. » Cette clameur de famine s'est enflée de mois en mois. Elle est maintenant comme une sorte de râle. »

En outre, enregistrons cet aveu d'un Berlinois qualifié, aveu rapporté par M. Pyke : « Nous sommes au bout de

notre effort. Nous sommes comme un homme hissé au sommet d'une tour qui aurait rejeté derrière lui son échelle et ne saurait plus comment redescendre. Il faut tôt ou tard qu'il tombe en se rompant les os. »

Ce n'est donc pas le blé ukrainien sur lequel comptent les populations de la Quadruplice qui les sauvera de la famine, de la misère réelle dont elles souffrent au dernier degré. Et c'est pourquoi, comme le dit M. Pyke, l'offensive de Ludendorff tend uniquement à entretenir pour un temps la confiance du peuple boche dans le militarisme prussien. Mais le militarisme épuise son dernier crédit. C'est bien l'espoir des Alliés.

Citation à l'ordre du jour

Nous relevons la citation suivante à l'ordre du jour :

Albert Cabaing, du 7^e rég. d'infanterie : « Téléphoniste courageux et plein d'audace, a, au mépris de tout danger, assuré le service des lignes confiées à sa surveillance et garanti la liaison sous des bombardements les plus violents et les plus meurtriers. »

C'est la troisième citation dont ce brave a été l'objet.

Nos félicitations.

Cyclistes, allumez les lanternes

Un de ces derniers soirs, vers 8 h. deux cyclistes demandaient les Boulevards, lorsqu'au tournant de la rue Fénelon, l'un d'eux buta contre un paisible citoyen M. L. qui faisait sa promenade digestive.

M. L... fut violemment projeté sur le sol et fut gravement contusionné.

Inutile de dire que ces cyclistes n'avaient pas de lanterne et qu'ils se sont empressés de fuir sans se faire connaître.

Situation agricole

L'Officiel publie les renseignements suivants sur la situation agricole dans le Lot au 1^{er} avril 1918 :

Toutes les céréales d'hiver se sont développées normalement et l'état des cultures en terre s'est encore amélioré au cours du mois de février. Les conditions climatériques ont été très favorables à l'exécution des travaux agricoles ; la préparation des terres destinées aux cultures de printemps s'est continuée activement ; les semailles d'avoine de printemps sont commencées, celles des blés à peu près terminées ; les sols destinés aux pommes de terre, au maïs, sont, en partie labourés. La taille de la vigne et des arbres fruitiers est terminée ; en général, le premier labour des vignes est exécuté. En résumé, dans les circonstances actuelles, la situation agricole du département est bien supérieure à ce qu'elle était l'an dernier, à pareille époque.

AVIS DE DÉCÈS

Madame Edouard MIGNOT ;
Monsieur Emile MIGNOT, sergent au 21^e bataillon indo chinois, aux armées, et tous les autres parents ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Edouard MIGNOT

Ancien négociant

leur époux, père et cousin décédé à Cahors le 4 avril 1918, dans sa 73^e année, muni des sacrements de l'Eglise.

Et vous prie d'assister à ses obsèques qui auront lieu demain samedi, 6 avril, à 7 h. 3/4 en l'église Cathédrale.

L'assemblée à la maison mortuaire Allées Fénelon.

Orage

Jeudi, vers 17 heures, un violent orage s'est abattu sur la ville et sur la région. Le tonnerre était de la partie, ce qui paraît-il, est de bon augure pour les vendanges.

Quand il tonne
En Avril,
Préparez tonnes
Et barils.

De fortes bourrasques sont tombées durant toute la journée et la soirée aussi. Par suite de ces ondées, on signale aujourd'hui une crue du Lot.

Le temps reste couvert.

Un meurtrier qui se fait justice

Un drame vient de se dérouler à Cirganiol, commune de St-Félix. Paul Touraud, manoeuvre à Viviez, qui, à force de mauvais traitements, avait obligé sa femme à se retirer chez elle avec ses deux enfants issus de son premier lit, s'est présenté au domicile de cette dernière et a tiré un coup de revolver sur chacun des enfants, les blessant sans gravité.

Croyant les avoir tués, le meurtrier prit la fuite et gagnant la vallée du Célé, se jeta sous un train à la sortie du tunnel de Listour

La classe 1916 va passer dans la réserve

La classe 1916, ayant été incorporée du 8 au 12 avril 1915, la date de passage de cette classe dans la réserve de l'armée active est fixée au 10 avril 1918.

Chaussures sur mesure

Confection et réparations

Léon VANMAELE

6, rue du Portail-Alban — Cahors.

Etudes de **M^e TARAYRE**, notaire à Figeac et de **M^e FONTANGES**, avoué à Figeac (Lot)

VENTE DE BIENS DE MINEURS

Adjudication fixée au **Dimanche vingt-huit avril mil neuf cent dix-huit**, à deux heures du soir, en l'étude de **M^e TARAYRE**, notaire à Figeac.

En exécution d'un jugement rendu sur requête en Chambre du Conseil par le tribunal civil de Figeac, le vingt et un décembre mil neuf cent dix-sept, enregistré,

À la requête de Monsieur Charles Lallier, employé des postes, demeurant à Paris, rue Lamark, n° 92, agissant comme tuteur datif des mineurs Emile Lavergne, Jeanne Lavergne et Maurice Lavergne issus du mariage de Monsieur Théophile Lavergne avec Madame Emma Verdier, tous deux pré-décédés, cette dernière après son mari, domiciliée à Figeac avec ses enfants,

poursuivant es qualités, ayant M^e Georges Fontanges suppléé par M^e Louis Fontanges, avoué honoraire, pour avoué,

En présence de Monsieur Camille Lavergne, mécanicien chef à la Compagnie d'Orléans, demeurant à Périgueux, allée du Port, n° 26, subrogé-tuteur des mineurs, qui, par acte du vingt-sept mars mil neuf cent dix-huit, au rapport de M^e Tarayre, notaire, enregistré, a reconnu avoir été prévenu de la date de l'adjudication et avoir pris communication dudit cahier ;

Il sera procédé le dimanche vingt-huit avril mil neuf cent dix-huit, à deux heures du soir, en l'étude de M^e Tarayre, notaire à Figeac, commis à cet effet à la vente aux enchères publiques des immeubles ci-après désignés, dépendant des successions de Monsieur Théophile Lavergne et de Madame Emma Verdier, père et mère des mineurs.

DÉSIGNATION

Des immeubles à vendre

LOTISSEMENT ET MISES A PRIX

Premier lot

Il se compose :

1° D'un immeuble en nature de pré appelé « Maret », situé sur la commune de Condat (Cantal), figurant au plan cadastral de cette commune, sous le numéro six cent cinquante-deux (652), section G pour une contenance de vingt-six ares quatre centiares, classe deuxième et un revenu ca-

dastral de seize francs soixante-sept centimes, confrontant au nord, propriétés de Messieurs Auzolles et Serres, et aux autres aspects, propriété de Monsieur Jules Dechambre.

2° Et d'un autre immeuble en nature de pré dit aussi Maret, situé sur la dite commune de Condat, figurant au plan cadastral sous le n° (660) six cent soixante, section G, pour une contenance de vingt-deux ares cinquante centiares, classe troisième et d'un revenu cadastral de dix francs quatre-vingts centimes, confrontant : au nord, propriétés de Messieurs Auzolles et Serres et autres aspects, propriété de Monsieur Jules Dechambre. Mise à prix quatre cents francs **400 fr.**

Deuxième lot

Il se compose des immeubles suivants, tous portés à la section B de la matrice cadastrale de la commune de Figeac au lieu dit Lavyssière, savoir :

1° Un pré, N° 190 P, pour une contenance de vingt-trois ares, quatre-vingt-quinze centiares de la quatrième classe, d'un revenu matriciel de quinze francs trente-trois centimes.

2° Une terre, N° 191 P, pour une contenance de cinquante et un ares, treize centiares de la quatrième classe, d'un revenu matriciel de douze francs trente-neuf centimes.

3° D'une terre, N° 192 P, pour une contenance de quatre ares quarante-huit centiares de la quatrième classe, d'un revenu matriciel de un franc sept centimes.

4° D'une châtaigneraie, N° 193 P, pour une contenance de deux hectares cinquante-quatre ares cinquante centiares de la deuxième classe d'un revenu matriciel de vingt francs trente-six centimes.

5° D'une terre, N° 197, pour une contenance de douze ares soixante centiares de la quatrième classe, d'un revenu matriciel de trois francs deux centimes.

6° D'une terre, N° 198, pour une contenance de trente-six ares vingt centiares de la quatrième classe, d'un revenu matriciel de huit francs soixante-neuf centimes.

7° D'une terre, N° 199, pour une contenance de trente-quatre ares de la quatrième classe, d'un revenu matriciel de huit francs seize centimes.

8° D'un pré, N° 200, pour une contenance de un hectare neuf ares cinquante centiares de la quatrième classe, d'un revenu matriciel de soixante-dix francs huit centimes.

9° D'une terre, N° 201, pour une contenance de vingt-huit ares vingt centiares de la troisième classe, d'un revenu matriciel de onze francs vingt-huit centimes.

10° D'une terre, N° 1042, pour une contenance de un hectare six ares cinquante centiares de la quatrième classe, d'un revenu matriciel de vingt-cinq francs cinquante-six centimes.

11° D'un jardin, N° 1043, pour une contenance de douze ares quatre-vingt-dix centiares de la quatrième classe, d'un revenu matriciel de dix francs trente deux centimes.

12° D'une terre, N° 1044, pour une contenance de trente ares de la quatrième classe, d'un revenu matriciel de sept francs vingt centimes.

13° D'un sol grange et patis, N° 1045, pour une contenance de dix ares dix centiares.

14° D'une pâture, N° 1046, pour une contenance de quatre ares quarante centiares de la deuxième classe, d'un revenu matriciel de dix-huit centimes.

15° Propriété bâtie, une maison à Lavyssière, N° 1045, d'un revenu matriciel de quatre-vingt-dix francs.

Les immeubles par destination ci-après désignés :

1° Un corps de pompe aspirant l'eau de la fontaine située sur le côté Est du jardin en bordure de la route de Capdenac ; — 2° Un vannoir ;

— 3° Une brouette ; — 4° Deux araires ; — 5° Deux chars montés sur roues ferrées, l'un en bon état et l'autre très usagé ; — 6° Une herse à pointes de fer avec sa chaîne adhérente ; — 7° Une charrue Dombasle, en mauvais état ; — 8° Un tire foin ;

— 9° Deux fourches en bois ; — 10° Un tombereau monté sur roues ferrées en mauvais état ; — 11° Quatre chaînes pour attacher les bœufs ; —

12° Un vieux vannoir ; — 13° Et une chaudière pour abreuver sont compris dans la vente.

Les immeubles ci-dessus forment une petite propriété sise sur la commune de Figeac, au lieu dit « Lavyssière », ou « l'Oustal Porlairé » traversée par l'ancienne route de Toulouse à Clermont appelée aujourd'hui « route de Capdenac », pour une contenance totale de sept hectares dix-huit ares quatre-vingt-seize centiares ; d'un revenu matriciel savoir : 1° En ce qui concerne la propriété non bâtie de cent quatre-vingt-treize francs soixante-quatre centimes et 2° en ce qui concerne la propriété bâtie de quatre-vingt-dix francs.

Elle confronte en bloc : au Nord : voie ferrée d'Aurillac, propriétés des consorts Pezet et Laparra, et de Navet, ravin dit de « Lavyssière » entre deux, au levant encore propriété Navet et propriété Daval ; au midi, ancienne route de Toulouse à Clermont et chemin public, et au couchant, propriétés de Monsieur Laborie et des héritiers de Madame Palhasse.

Mise à prix de ce lot, treize mille **13.000 fr.** francs

Le cahier des charges, clauses et conditions de la vente, dressé par M^e Tarayre, notaire à Figeac, commis pour la vente, a été déposé en son étude où chacun peut en prendre connaissance en raison surtout de l'entrée en jouissance de partie de la maison d'habitation différée jusques au vingt-quatre juin prochain, et de la récolte en blé exercée sur une petite parcelle, et qui demeure réservée.

Les frais de poursuite de vente seront payés en diminution du prix.

Il est déclaré à tous ceux du chef desquels il pourrait être pris des inscriptions pour raison d'hypothèques légales, qu'ils devront requérir ces inscriptions avant la transcription du jugement d'adjudication.

Pour extrait certifié conforme, Figeac, le deux avril mil neuf cent dix-huit.

FONTANGES, avoué.

AVIS DE DECÈS

Madame Julien GIRMA et ses enfants ainsi que tous les autres parents ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Julien GIRMA

Propriétaire.

décédé à Cahors le 5 avril courant, à l'âge de 48 ans, muni des sacrements de l'Eglise.

Les obsèques auront lieu en l'église Cathédrale le 6 avril courant, à 3 h. 1/4.

Réunion à la maison mortuaire : 2, rue des Jardiniers.

Ni fleurs ni couronnes.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 4 AVRIL (22 h.)

VIOLENTS ASSAULTS ENNEMIS

Nulle part le Boche

ne peut rompre nos lignes !

Paris, 4 avril, 23 h.

La bataille a repris ce matin avec une extrême violence dans la région au nord de Montdidier et se poursuit encore à l'heure actuelle.

Sur une étendue d'environ 15 kilomètres, depuis Grivesnes jusqu'au nord de la route d'Amiens à Roye, les Allemands ont lancé des forces énormes, révélant une volonté ferme de rompre notre front à tout prix.

Jusqu'à présent nous avons identifié, par prisonniers, onze divisions ennemies. Nos troupes, avec un courage intrépide, ont résisté au choc des masses assaillantes que fauchaient nos feux d'artillerie.

Malgré des efforts dix fois répétés, les Allemands n'ont réussi, au prix de sanglants sacrifices, qu'à gagner quelques centaines de mètres de terrain et à s'emparer des villages de Mailly-Raineval et de Morisel, dont nous tenons les hauteurs avoisinantes.

Grivesnes, attaqué avec une particulière violence, est resté entre les mains de nos troupes qui, après avoir brisé tous les assauts, ont contre-attaqué avec vigueur et réalisé des progrès sur ce point.

Entre Montdidier et Lassigny, grande activité des deux artilleries.

Londres, 4 avril, soir.

Après une puissante préparation d'artillerie, l'ennemi a déclenché ce matin une forte attaque sur tout le front entre la Somme et l'Avre.

Sur la droite et au centre de la ligne britannique, l'infanterie allemande a été repoussée, mais sur la gauche de puissants assauts ont obligé nos troupes à se replier quelque peu dans le voisinage de Hamel, au sud de la Somme.

Au début de l'après-midi, l'ennemi a également attaqué nos lignes à l'ouest d'Albert ; il a été complètement repoussé.

Durant ces dernières journées, au cours de vives attaques qui ont eu lieu au sud de la Luce, la brigade de cavalerie canadienne s'est particulièrement distinguée dans des combats heureux qu'elle a menés tantôt à cheval, tantôt à pied.

COMMUNIQUÉ DU 5 AVRIL (15 h.)

Les terribles assauts de l'ennemi sont tous repoussés Nous attaquons avec succès

Les Allemands ont continué leurs attaques, pendant la nuit, avec un acharnement qui ne s'est pas ralenti. Ils ont jeté dans la bataille des forces nouvelles. Nous avons identifié 15 divisions sur cette partie du front, dont 7 divisions fraîches.

Malgré la supériorité marquée des effectifs qu'il a dépensés sans compter, l'ennemi n'a pas atteint son objectif qui était la voie ferrée d'Amiens à Clermont, comme en témoignent les ordres saisis sur les prisonniers.

Nos régiments par une résistance pied à pied, et d'énergiques contre-attaques, ont maintenu notre ligne dans son ensemble et infligé à l'ennemi des pertes cruelles.

Tandis qu'au nord nous reportons nos positions aux abords ouest de Castel, nous rejetons l'ennemi du Bois Arrière-Cour, à l'ouest de Mailly-Raineval.

(Castel est à 2 km. environ au N.-O. de Moreuil ; Mailly-Raineval à 3 km. environ au S.-O.)

Au sud-est de Grivesnes, une contre-attaque brillamment menée, nous a donné la ferme de St-Aignan que nous avons conservée contre tous les assauts.

(8 km. environ au N.-O. de Montdidier.)

De Montdidier à Noyon, la lutte d'artillerie a pris une grande intensité. NOS TROUPES ONT ATTAQUÉ les lignes allemandes et CONQUIS la majeure partie du bois de l'Épinette, à 600 m. au nord d'Orvillers-Sorel. TOUS LES EFFORTS DE L'ENNEMI POUR NOUS DÉLOGER SONT RESTÉS VAINS.

Plus à l'est, une opération locale nous a permis d'élargir nos positions au nord du mont Renaud que l'ennemi, malgré ses affirmations mensongères, n'a jamais pu nous enlever.

✱

Paris, 11 h. 31.

EN RUSSIE

Les Boches sont prévoyants

On apprend que les banques allemandes font des offres, avec de longues ouvertures de crédit, aux Russes.

Villes pillées

De Petrograd : Les navires de guerre de la flotte de la mer Noire bombardent les côtes du littoral et mettent les villes au pillage.

Troupes boches en Finlande

De Petrograd : Des transports allemands, gardés par des torpilleurs ont débarqué des troupes à Hangoe en Finlande. Les Allemands ont occupé cette ville et Ekenges.

✱

Le concours américain

De Washington : Dans un discours qu'il fera samedi, on croit que M. Wilson, après le discours Czernin, dira que les Etats-Unis, plus que jamais, sont décidés à aider le plus largement possible les Alliés pour gagner la guerre.

✱

L'EFFORT ANGLAIS

De Londres : Le projet de loi sur les effectifs sera sans doute accepté la semaine prochaine. On fixera à 50 ans la limite d'âge militaire, ce qui donnera 200.000 hommes et rendra disponible un grand nombre d'hommes plus jeunes.

✱

La disette en Hollande

D'Amsterdam : Le manque de pain provoque des manifestations. Le peuple demande à la reine de lui fournir des vivres.

✱

LE RECUL

de la V^e armée anglaise

De Londres : Le gouvernement ouvre une enquête sur les circonstances de la retraite de la 5^e armée anglaise dans la bataille de Picardie.

✱

LA BATAILLE FAIT RAGE

La bataille de Picardie fait rage sur 15 kilomètres, entre la route d'Amiens à Roye et Grivesnes. Les Allemands mettent en ligne environ une division par kilomètre. Les pertes ennemies doivent être fantastiques. — La bataille continue.

✱

Pershing décoré par les Belges

Le Havre : Le roi Albert a donné le grand croix de l'ordre de Léopold au général Pershing.

✱

Alphonse XIII voulait abdiquer

De Madrid : Dans la nuit du 21 mars, le roi d'Espagne voulut abdiquer et menaça de partir avec sa famille si le gouvernement militaire était impossible à réaliser.

✱

Les pertes allemandes

De Londres : La presse anglaise signale les formidables pertes boches, en officiers. Un bataillon perdit 12 officiers. Un autre 21. Un bataillon de la Garde perdit 30 officiers dont le colonel.

✱

Paris, 14 h. 59.

FRONT ANGLAIS

L'ennemi attaque en vain

Entre la Luce et la Somme, la lutte a continué avec la même violence pendant l'après-midi d'hier et jusqu'à une heure tardive de la soirée. L'ennemi a employé des forces importantes et lancé des assauts répétés. Les attaques ont été rejetées et lui ont coûté des pertes sensibles. Nos troupes ont été légèrement refoulées ; elles occupent de nouvelles positions à l'est de Villers-Bretonneux.

Au nord de la Somme, l'artillerie allemande a fait preuve d'activité pendant la nuit dans le voisinage de Bucquoy et dans la vallée de la Scarpe. De bonne heure, ce matin, les concentrations des troupes ennemies près d'Albert ont été prises sous le feu de nos canons.

Aviation

Le 4 avril, le temps a encore été peu favorable à l'aviation, mais il n'a pas empêché nos machines de faire plusieurs vols pour reconnaître le front de bataille et d'attaquer les objectifs terrestres avec des bombes et des mitrailleuses. Un engagement a eu lieu durant une éclaircie, entre deux grandes formations de nos machines et celles de l'ennemi. En outre, les avions ennemis n'ont pas été très actifs. Neuf appareils allemands ont été abattus et d'autres forcés d'atterrir. Une saucisse a été détruite. Cinq de nos avions manquent.

✱

La bataille fait rage en Picardie. Les Allemands savent qu'ils jouent la partie et ils attaquent avec une violence inouïe. Jusqu'ici tous leurs efforts restent vains. Il n'y a aucune raison pour qu'il n'en soit pas ainsi jusqu'à ce que leur épuisement permette la contre-offensive...

Le propriétaire-gérant : S. COUESLANT